

Feuilles Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

26e Année

NOVEMBRE 1981

N° 219

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 15 Novembre 1981.

Comme de coutume, elle se tiendra dans l'amphithéâtre du Muséum
d'Histoire Naturelle, débutera à 9 h 30 précises pour s'achever
à 12 heures.

La bibliothèque sera ouverte à 9 h 10 pour les emprunts de
livres et la restitution de ceux étudiés.

Nous rappelons que, pour un prix de location infime, couvrant
à peine l'entretien des volumes, la Société met à la disposition
de ses membres un nombre d'ouvrages spécialisés très important,
ainsi que des publications mensuelles ou trimestrielles traitant
de préhistoire, protohistoire ou anthropologie.

Les découvertes réalisées depuis quelques années ont apporté
tant de choses pour la connaissance du passé humain qu'il est in-
dispensable, pour la mise à jour de notre savoir, de lire les bul-
letins des sociétés savantes, les compte rendus des congrès, les
brochures de vulgarisation. Il nous est impossible, au cours des
deux heures et demie de nos réunions mensuelles, de traiter de tou-
tes ces questions.

Nous souhaitons donc qu'il soit davantage fait appel aux possi-
bilités de notre bibliothèque. Pour cela, arrivez de bonne heure
au Muséum. Montez à notre salle de l'étage, consultez le catalogue

des volumes et périodiques mis à votre disposition. Faites noter ceux qui vous intéressent. Ils vous seront apportés au cours de la séance.

Programme de la réunion

Mademoiselle Paud ayant passé quelques jours de vacances en Corse a visité Filitosa ainsi que quelques sites torrèens. Elle a bien voulu nous rapporter des brochures qui lui ont été remises à notre intention, ainsi que des cartes postales.

Nous avons pensé qu'il vous serait agréable de connaître les richesses préhistoriques de la Corse et de sa voisine italienne, la Sardaigne.

En 1966, le Congrès Préhistorique de France se tenait à Ajaccio. De nombreux membres de la Société Nantaise de Préhistoire y participèrent. Des autocars avaient été mis à la disposition des congressistes par les autorités départementales de la Corse. Ils permirent de visiter en détail le pays qui mérite bien son nom d'Ile de Beauté. Non seulement nous en fîmes le tour complet, mais par les petites routes de l'intérieur nous pûmes accéder à des sites grandioses et pourtant peu connus. Partout nous fûmes reçus avec une cordialité que nous ne pouvons oublier.

Le congrès était dirigé par Roger Grosjean, qui fut Président de la Société Préhistorique Française. Sa disparition subite, alors qu'il était encore jeune, fut vivement ressentie par tous ceux qui eurent l'avantage de le connaître.

C'est Mademoiselle Leblouck qui nous parlera de la préhistoire de la Corse, de la civilisation torrèenne qui se développa dans le sud de l'île, et des menhirs sculptés de l'âge du Bronze qu'on rencontre sur toute l'étendue des deux actuels départements à l'exception de la côte Est. Son exposé sera illustré de nombreuses diapositives.

Ayant participé à l'excursion faite en Sardaigne à la suite du congrès, elle présentera les curieux sites fortifiés de l'île, les nuraghi, davantage apparentés aux constructions de l'île de Malte et aux talayots des îles Baléares qu'aux monulents torrèens de la Corse voisine.

Après cet exposé, si nous disposons d'un temps suffisant pour une seconde communication, il sera parlé des nombreuses sépultures collectives découvertes en Brière au cours des fouilles réalisées par la Société, et de l'énigme posée par elles, leur utilisation première étant antérieure à la constitution du marais et leur usage pendant des millénaires étant attesté jusqu'au haut moyen âge.

Deuil

En ouvrant la séance d'Octobre, notre Président a fait part à l'assemblée du terrible accident mortel dont venait d'être victime l'un des fils de notre collègue et ami le Docteur Leinberger.

Plusieurs membres de notre Société ont tenu à assister aux obsèques. L'église de Saint-Florent-le-Vieil était beaucoup trop petite pour accueillir les habitants de la petite ville et des communes voisines, venus témoigner leur solidarité dans la douleur frappant une famille estimée de tous.

Les membres de la Société Nantaise de Préhistoire partagent les mêmes sentiments et prient Madame, le Docteur Leinberger et leurs enfants d'accepter leurs bien vives condoléances.

Admission de nouveaux membres

Ont demandé à faire partie de notre Société :

- Monsieur et Madame Jean ALLEHOSE,
La Renoulière, 44390 PETIT-MARS,
présentés par M. Gallais et M. Bellancourt.
- Madame LE JALLE,
1, place Lallié, 44000 NANTES,
présentée par M. Bellancourt et M. Dupont.

Leur admission vous sera proposée en début de séance conformément à nos statuts.

Bibliothèque

Les deux brochures sur la Corse qui nous ont été aimablement offertes ont toutes deux pour auteur Roger GROSJEAN. Leurs titres :

- Filitosa, haut lieu de la Corse préhistorique.
- Torre et Torrèens, âge du Bronze de l'île de Corse.

Nous avons reçu également :

- Du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques : Bulletin N° 6, 1981.
- De la Société Lorientaise d'Archéologie : Travaux, Année 1980.

Nos "Etudes", 1 et 2, 1980.

A la prochaine séance, elles seront remises aux personnes à jour de cotisations qui ne les ont pas encore retirées. Leur envoi par la poste est coûteux, et cet appel s'adresse particulièrement aux membres résidant sur place. Merci de bien vouloir y penser.

La sortie familiale du 20 Septembre 1981

Préparée au cours de deux voyages dans la région des Landes de Lanvaux voisine de Plaudren, Plumelec et Saint-Jean-Brévelay, elle a permis de voir des monuments mégalithiques remarquables. Malgré un temps abominable - la pluie n'a cessé de tomber pendant toute la journée - plus de quarante personnes avaient répondu à l'appel. Ce qui fut pour nous le plus vexant, c'est d'apprendre lors de notre retour à Nantes qu'ici le temps avait été relativement beau.

Des renseignements furent donnés sur place au cours des visites et devant l'intérêt des monuments, nombreux furent ceux qui annoncèrent leur intention de profiter de la belle saison pour les revoir dans de meilleures conditions.

Lors de notre dernière séance, des clichés pris au cours des voyages d'organisation ont été projetés. Plusieurs de nos membres n'ayant pu participer à la sortie ont manifesté le désir de réaliser le même circuit et pour cela ont demandé des cartes. Nous pensons que les intéressés pourraient se grouper sous la conduite d'une personne ayant participé à la sortie du 20 Septembre. Ainsi leurs recherches seraient considérablement simplifiées.

A l'intention de tous, nous avons pensé bien faire en apportant une documentation sur les principaux monuments.

La Croix Peinte

Nous avons tous constaté combien le Service des Ponts et Chaussées apportait peu de méthode et de soins dans la signalisation et le respect de l'orthographe des noms.

Le village de La Croix Peinte, sur la D 126 de Vannes à Plumelec et Josselin, peu après l'embranchement de Plaudren, est appelé La Croix Pin, peut-être à cause de la présence tout autour d'un bois de pins.

En ce lieu, prendre à gauche un petit chemin près d'un puits. Dépasser une ferme. Après un parcours de 200 mètres à partir de la route, dans le bois, parmi les pins avec lesquels elle se confond, se trouve une magnifique aiguille de granite : la Quenouille de Gargantua.

Le monument est signalé par le Docteur Fouquet en 1854 dans le Guide des touristes et des archéologues dans le Morbihan. Il en donne les dimensions : Hauteur 5,66 m, largeur 1,30 m, épaisseur 0,60 m, inclinaison 1 m.

Il relate dans le Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan, de 1865, des fouilles faites à son pied le 28 août 1865. Poursuivies jusqu'à une profondeur de 0,80 m, elles ne devaient donner que peu de choses : des fragments de granite rougis par le feu, des charbons et une lame de quartz de 6 centimètres de longueur. Mais la chose, pour nous la plus intéressante, c'est la description de l'environnement.

"Ce magnifique monolithe, remarqué par tous ceux qui ont parcouru la route de Vannes à Josselin, fait partie de très vastes alignements, au nombre de 12 au moins, mais dont toutes les pierres sont, ou brisées jusqu'à la base, ou renversées sur les ajoncs."

Le chanoine Le Mené, dans "Histoire des paroisses du diocèse de Vannes", parue en 1894, apporte peu de renseignements complémentaires et confirme l'existence, dans le voisinage du menhir, d'un nombre important de monuments détruits.

Dolmen de Migourdy

Ce magnifique monument se trouve près de la ferme de Kergoff, sensiblement à mi-distance entre la D 126 passant près de la Croix Peinte et la D 1 de Trédion à Plumelec. Il est construit sur un point élevé dominant un vaste paysage, la vallée de la Claie.

Le dolmen est encore sous tumulus jusqu'au niveau de sa dalle de couverture qui mesure environ 4,50 m sur 3. Le tumulus se découvre au milieu d'un champ cultivé, sous l'aspect d'un bosquet où les grands arbres se disputent le terrain avec des buissons de ronces.

Signalé par Cayot-Délandre au milieu du siècle dernier, il fut fouillé en Septembre 1885 aux frais de la Société Polymathique du Morbihan. F. de Cussé a fait dans le Bulletin 1885 de cette Société une relation des fouilles. La chambre était dallée sur toute sa surface. Avant les fouilles, elle était partiellement emplie de terre et de pierrailles. Sa hauteur après dégagement est de 1,60 m à 1,65 m.

Les travaux ont mis en évidence le fait que le monument avait été violé par les Romains. On découvrit en effet 3 fragments de Vénus Anadyomènes en terre blanche, 2 autres morceaux de statuettes également en terre blanche, une pièce en bronze de Domitien et divers fragments de céramique.

Des ossements furent également rencontrés. Plusieurs semblent avoir appartenu à deux ou trois hommes adultes. D'autres, qui ont subi l'action du feu, proviennent d'animaux indéterminés. A l'époque des fouilles, on ne disposait d'aucun moyen pour dater les ossements. On ignore donc s'ils provenaient de la sépulture primitive. Ce qu'on sait par contre, c'est que les Romains avaient construit sur ce point élevé un camp connu par les gens du pays sous le nom de Camp de Château-Blanc, d'où ils pouvaient surveiller la voie de Rennes à Carhaix.

D'après F. de Cussé, Octave Feuillet parle de Migourdy dans le "Roman d'un jeune homme pauvre".

Saint-Jean-Brévelay

Cette petite ville est au centre d'une zone où abondent les monuments mégalithiques. Le plus connu est le dolmen de Kerallan où furent découverts deux brassards d'archer ainsi que de la céramique campaniforme. Nombreux sont les menhirs dont celui de Kerdramel, à droite de la D 778 en direction de Vannes, et celui de Kertuhet au bord d'une toute petite route allant à Kercado.

C'est probablement l'abondance de ces vieilles pierres et, souhaitons-le, le désir de les sauver de la destruction, qui donna à un entrepreneur du pays l'idée d'en apporter un certain nombre près de l'église de Saint-Jean-Brévelay. On peut donc voir au voisinage du monument un très beau menhir fusiforme, près duquel a été placée une stèle hémisphérique. Descendant la rue partant de la place de l'église, on trouve sur le côté gauche un important fragment d'un menhir manifestement travaillé pour lui donner une section presque ronde. Enfin, après avoir traversé la rue principale de Saint-Jean-Brévelay, on voit, dans le square face à l'église, une très belle stèle en fuseau.

Stèle du Moustoir

Après un parcours d'environ 4 km en direction de Vannes, on trouve à droite une petite route conduisant au village du Moustoir. Là, près de la petite chapelle, existe une très belle stèle de granite dont la hauteur est de 2,14 m.

Louis Marsille, qui l'a décrite, la prenait pour un menhir taillé datant de l'âge du Bronze et christianisé par la suite. La section du monolithe est, grosso modo, un triangle rectangle à angles arrondis. Les côtés perpendiculaires sont plans et l'hypoténuse bombée.

Sur l'une des faces planes, celle orientée à l'Est, est profondément gravée une croix pattée à l'extrémité d'un fût reposant sur socle hémisphérique. L'ensemble du dessin a une hauteur d'environ 1,25 m.

Il est fréquent de trouver des stèles au voisinage des chapelles. Des fouilles faites au pied de celles qui n'ont pas été déplacées ont montré que la plupart peuvent être attribuées à l'âge du Fer.

Signalons de suite que, près de la chapelle de Saint-Uhec au village de Saint-Thuriau, près duquel nous passerons pour voir Goh Menhir, se trouve un menhir christianisé. Là, le fait est indéniable. La pierre ne mesure que 1,90 m environ au-dessus du sol. Sa largeur est de 0,60 m et son épaisseur de 0,30 m. Les côtés ont

été taillés sur toute la hauteur pour obtenir les bras de la croix dont l'un semble avoir été cassé depuis. La pierre penche et est soutenue par une autre formant arc-boutant.

Dolmen de Roh-Coh-Koët

C'est un bien étrange monument que ce dolmen ou peut-être allée couverte. Pour s'y rendre, aller jusqu'à la ferme de Kerhern Bodunan où vous laisserez votre voiture. Les fermiers très aimables vous permettront de stationner dans la cour de la ferme.

Vous descendrez dans la vallée d'un petit ruisseau, le Sclunge, affluent de la Claie. En face de vous, vous trouverez une colline boisée : Coh Koët (Vieux Bois). Vous l'escaladerez en suivant un sentier après avoir traversé un gué sur des cailloux où vous serez très à l'aise. La pente est assez raide, mais le parcours sous bois bien agréable (quand il ne pleut pas !). Mais je pense que même sous la pluie personne ne regrettera les efforts faits en découvrant le curieux monument.

Mais laissons la parole à M. Guyot relatant ses impressions dans un Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan en 1867.

" Après avoir gravi ce coteau, on se voit avec étonnement à l'entrée d'un coffre de pierre, ou plutôt d'un monstrueux dolmen ouvert par le fond, par l'extrémité opposée à la galerie. La pierre qui le fermait de ce côté a été entraînée de quelques mètres sur la pente du terrain.

" Les chiffres suivants vont faire voir que ce monument est peut-être un des plus extraordinaires que nous connaissions. Sa longueur intérieure est de 6 m, sa largeur de 2 m et sa hauteur de 1,40 m. La table servant de couverture est d'une seule pièce ; elle mesure par conséquent 6 m de longueur sur 3,80 m de largeur et 0,40 m d'épaisseur. Mais ce qui est encore plus prodigieux, c'est que tout le dolmen, actuellement composé de trois pièces principales, paraît avoir été construit avec un seul et même rocher, mesurant 2 m d'épaisseur sur 8 m de longueur et 4,50 m de largeur. Ce bloc semble avoir été divisé horizontalement en deux tranches, la partie supérieure, de 0,40 m d'épaisseur, ayant été réservée pour servir de couverture, les opérateurs auraient séparé de la partie inférieure un fragment de 5 m de longueur et l'auraient écarté de 2 m pour former la paroi nord de la chambre ; la table soumise à un mouvement de demi-tour aurait été placée sur cet espace de 2 m laissé libre par l'écartement des deux blocs."

M. Guyot signale qu'avant lui, aucun préhistorien n'avait mentionné cet étrange dolmen.

L'inventeur avait observé l'essentiel des particularités du monument. Nous ne pouvons ajouter que des éléments qui, tout en

confirmant ses dires, montreront combien le sens de l'observation était poussé chez les constructeurs de mégalithes.

Ils n'ont pas eu à débiter le rocher en tranches, mais ils ont su tirer un parti remarquable de sa formation géologique.

L'immense bloc de granite était fissuré horizontalement en quatre éléments. Les trois fentes sont bien visibles sur les parois de la chambre. Une cassure verticale affectait les trois "tranches" inférieures, mais non celle du dessus. Les habiles réalisateurs surent mettre cette fente à profit pour écarter les deux parties du rocher, peut-être après avoir fait pivoter la dalle supérieure. Quand on compare les parois internes du dolmen, on voit parfaitement qu'aux aspérités visibles sur un côté correspondent les creux qui lui font face. Il fallut sans doute de puissants leviers et des efforts bien synchronisés pour écarter de deux mètres les deux énormes blocs. Comparativement, la mise en place de la dalle de couverture dut être pour les constructeurs une tâche bien aisée.

Une longue galerie, malheureusement en ruine, prolonge le dolmen. Elle est formée de pierres de granite de dimensions bien réduites à côté des gigantesques parois de la chambre. Il est probable que le couloir n'a jamais fait l'objet de fouilles. Les éléments sont tombés les uns sur les autres. Les "antiquaires" des temps passés n'auraient pas manqué de rejeter les pierres de part et d'autre de la zone dans laquelle ils espéraient faire des découvertes, cela afin de "travailler" plus à l'aise. L'état dans lequel ils ont laissé nos mégalithes nous a fait connaître leurs méthodes.

Soyons pleins d'admiration pour l'architecte-ingénieur de l'âge de la pierre qui sut observer les particularités du rocher, imaginer et faire réaliser la construction du monument de Roh Coh Koët.

G.B.

(A suivre)